

Les cultures juvéniles réunionnais

Eliane Wolff

DANS **HERMÈS, LA REVUE** 2002/1 (N° 32-33), PAGES 123 À 130
ÉDITIONS **CNRS ÉDITIONS**

ISSN 0767-9513

DOI 10.4267/2042/14366

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://preprod.cairn.info/revue-hermes-la-revue-2002-1-page-123.htm>



CAIRN.INFO
MATIÈRES À RÉFLEXION

Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...

Flashez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



Distribution électronique Cairn.info pour CNRS Éditions.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

Éliane Wolff

*Laboratoire de Recherche sur les Espaces Créolophones et Francophones, CNRS,
Université de La Réunion*

LES CULTURES JUVÉNILES RÉUNIONNAISES

La société réunionnaise est une société jeune si l'on considère sa courte histoire et sa population longtemps caractérisée par la très forte présence des moins de 20 ans. Cependant, alors que l'on assiste à un vieillissement de la population, apparaît dans l'espace public une catégorie sociale nouvelle, aux contours encore incertains : « la jeunesse réunionnaise ». Mode de vie, sociabilités, et nouvelles cultures juvéniles en émergence témoignent de ce mouvement de mise en visibilité publique d'une jeunesse plurielle au sein d'une société singulière en profonde transformation. Transition démographique, réorganisation générationnelle, massification scolaire, urbanisation et développement de l'espace médiatique constituent autant d'éléments de compréhension du phénomène.

Une catégorie constituée par le temps scolaire

La Réunion connaît depuis une trentaine d'années une transition démographique accélérée, en comparaison des pays développés d'Europe où elle s'est accomplie sur une période de plus d'un siècle. Le taux brut de mortalité a considérablement chuté et le taux de natalité a connu une baisse brutale¹. Cependant le nombre de naissances reste élevé, car la proportion de femmes en âge

de procréer s'avère encore très importante. On assiste à une recomposition générationnelle : la population réunionnaise vieillit et dans le même temps la proportion des moins de 20 ans ne cesse de décroître (56 % en 1967, 49 % en 1982), elle atteint 38 % en 1997². Pourtant, et de façon paradoxale en regard de ces chiffres, les expressions de la jeunesse s'imposent de plus en plus. De fait l'approche démographique s'avère peu opérationnelle dans la compréhension de ce processus d'émergence de la jeunesse réunionnaise. Pour mieux appréhender l'explosion récente du fait juvénile, c'est du côté de l'École et du développement sans précédent des effectifs qu'il nous faut d'abord porter le regard.

Le processus de massification scolaire, spectaculaire dans son ampleur et dans sa rapidité³, va donner, plusieurs décennies après la métropole (Galland, 1993), une existence sociale à la jeunesse réunionnaise. De fait l'École, en organisant la co-présence des jeunes d'horizons sociaux divers, propose un cadre commun de socialisation qui, avec l'allongement de la durée des études, s'étend sur une période de plus en plus longue. C'est ainsi que marginale à la fin des années soixante, la jeunesse scolaire constitue depuis les vingt dernières années une nouvelle catégorie sociale qui développe sa propre culture. On pourrait définir la culture comme un ensemble de manières de faire, de penser et d'agir plus ou moins formalisées qui, étant apprises et partagées par une pluralité de personnes, servent à les constituer en une collectivité particulière et distincte⁴. Plus que la classe proprement dite, c'est l'espace-temps du hors scolaire qui accueille cette socialisation du groupe de pairs et contribue, à côté ou en marge de la culture scolaire, à la formation d'une sociabilité et d'une culture juvénile.

L'École devient ainsi un lieu où naît une identité collective de génération avec ses préoccupations, son mode de vie, ses valeurs, autant d'éléments qui transcendent quelques fois les catégorisations sociales, mais renvoient néanmoins à une jeunesse plurielle. Car les différenciations sociales, ethniques, culturelles sont bien réelles, même si elles sont gommées au profit d'une philia juvénile (Rayou, 1998) privilégiant la communauté de pairs et le sentiment profond d'une expérience partagée. Cette jeunesse en constitution va puiser dans le développement de la ville d'une part, des médias d'autre part, des ressources lui permettant de se constituer, de s'exprimer, de se mettre en scène et d'investir l'espace public.

Les lieux de la ville : se mettre en scène pour exister

Le développement brutal de la scolarisation entraîne la construction massive d'établissements scolaires⁵. En proposant une nouvelle esthétique, les établissements scolaires construits en masse contribuent à l'édification d'un nouvel « ordre urbain » (Simonin, Watin, Wolff, 1997). Ils marquent le territoire tant du point de vue de leur inscription architecturale que des nouveaux types de sociabilité qu'ils proposent. Car le lycée constitue un fragment d'espace moderne au sein

d'une île encore fortement marquée par la tradition et une sociabilité de l'interconnaissance à l'œuvre dans les *kartié*. Il offre une expérience sensible de l'espace public et surtout il initie aux codes de la sociabilité moderne urbaine.

Cependant, alors qu'apparaît un ordre urbain en partie produit par la scolarisation, se développe dans le même mouvement un désordre social. Violences scolaires et urbaines se constituent de façon récente en problème social local. Car tous les jeunes ne disposent pas des mêmes atouts pour maîtriser les bouleversements en cours et en tirer le meilleur profit (Simonin, 1998). Mais les enjeux ici sont différents de ceux assignés à l'École de métropole, présentée souvent comme l'unique ancrage de population à la dérive. Pas question de restaurer le lien ou de remailler un tissu social dans les *kartié* dont l'organisation sociale apparaît structurée et active. Les enjeux sont ailleurs : dans le cadre de profondes mutations à l'œuvre à La Réunion il s'agit plutôt d'initier à la culture publique, de décoder les règles de la sociabilité moderne et de former à la citoyenneté. Cette initiation revêt une importance particulière dans une île confrontée à un aménagement en plein renouvellement par suite en particulier du développement récent des infrastructures routières, portuaires et aériennes et de diverses actions d'envergure en matière de réhabilitation de l'habitat et de construction de nouveaux ensembles. Apparaissent depuis peu des lieux de consommation culturels modernes (les médiathèques, les cyber cafés), alimentaires (les glaciers, *Mac Donald*, et autre *Quick Burger*), ou de loisirs (les cinémas multisalles). Et c'est en fréquentant « rituellement » certains espaces de la ville qu'une certaine jeunesse réunionnaise se révèle à elle-même, s'éprouve comme appartenant à un même groupe, à une même communauté, autant qu'elle se donne à voir au reste de la population pour affirmer ainsi son existence.

Mais l'investissement juvénile de ces nouveaux espaces urbains peut aussi prendre des formes plus inquiétantes pour la population qui voit dans ces nouvelles cultures de la rue (la pratique du tag et du graff en particulier) une menace. Or ces manifestations constituent un type d'investissement de l'espace public où se jouent les identités et un marquage territorial juvéniles (Vulbeau, 1992). À La Réunion, comme en métropole, la pratique est essentiellement masculine, adolescente et plus ou moins collective selon les projets à mener. Mais si l'inscription dans le jeu des signatures, des identités, des marques d'affiliation à un groupe (ou *patte*) et des défis graphiques s'observent également à La Réunion, les spécificités liées à l'insularité et au contexte historique et social singulier font que le clivage ville/banlieue paraît beaucoup plus flou et qu'il gagnerait à être reconsidéré. Ainsi les travaux pionniers menés par Gilbert (1996) montrent que la pratique a subi des « adaptations locales ». La représentation territoriale des tagueurs et autres graffeurs n'est pas seulement urbaine, elle couvre l'ensemble de l'espace insulaire. De même la délimitation des quartiers et le sens de leur appropriation offrent assez peu de prises aux conflits territoriaux. Le quotidien des banlieues parisiennes et plus encore celui des ghettos noirs américains d'où est issue cette forme de culture urbaine renvoient à des réalités bien différentes du contexte réunionnais. Cependant, celles-ci sont données à voir à une jeunesse planétaire par le biais des médias de masse dont il faut souligner le rôle central dans la diffusion des modèles, modèles qui seront ensuite lar-

gement réinterprétés. Cette action médiatique peut s'envisager à partir de deux approches : les jeunes consommateurs et les jeunes producteurs de médias.

Les jeunes consommateurs de médias, à la recherche de modèles

La libération des ondes en 1981 a marqué la fin du monopole d'une radio et d'une télévision d'État et le développement rapide des radios locales. Plus récemment, l'arrivée sur l'île de deux opérateurs proposant plus d'une quarantaine de chaînes *via* le satellite à leurs abonnés toujours plus nombreux, a profondément bouleversé les contours d'un paysage médiatique qui ne cesse de se déployer⁶. La cible « jeune » est atteinte par le biais d'émissions qui lui sont spécifiquement destinées et qu'elle est prête à défendre⁷. Cette offre nouvelle permet à la jeunesse réunionnaise de communier avec une jeunesse planétaire, dans ses musiques et ses rythmes singuliers, dans les façons de parler, de se mouvoir, ou de s'habiller. On retiendra ici l'émission télévisuelle consacrée au mouvement Hip Hop⁸ et animée par le « maître de cérémonie » Sydney. Encore citée comme une référence, soit quinze ans après sa première diffusion, elle a suscité les premiers regroupements de rappeurs dont les plus âgés sont actuellement les « old timers » d'un mouvement qui recrute dans toutes les couches sociales pas seulement parmi les populations les plus défavorisées (Gilbert, 1996 ; Dupuis, 2001).

De fait la télévision occupe une place centrale dans le processus d'accompagnement d'une population juvénile confrontée à de massives et profondes mutations et qui puise dans le média télévisuel des ressources documentaires, linguistiques, comportementales, des modèles d'identification lui permettant de décrypter, sinon de maîtriser les mutations en cours (Wolff, 1999). Dans ce processus d'acculturation à la modernité *via* la télévision, les séries collèges occupent une place toute particulière ; elles proposent aux néo-lycéens et étudiants des modèles de comportements permettant une initiation à un univers scolaire encore inconnu pour cette première génération à accéder à ce niveau d'études. Ces émissions offrent également, ainsi que l'a montré Pasquier (1999) pour la métropole, une initiation à la grammaire amoureuse et un observatoire privilégié des rapports entre les sexes. À La Réunion, cet apprentissage revêt une importance particulière : il ouvre ces jeunes — immigrants « de l'intérieur » ou des autres pays de la zone — à d'autres modèles relationnels que ceux encore à l'œuvre dans leurs familles, où traditionnellement les rôles, les territoires, les activités, les comportements obéissent à des prescriptions fortement liées au sexe et soumises à un puissant contrôle social. Cependant les jeunes procèdent à un double décodage — référentiel et critique⁹ — de ces émissions. Si la télévision permet, dans le cadre d'une première « lecture référentielle », la constitution de références juvéniles communes transcendant les frontières géographiques et sociales, son contenu est soumis également à une « lecture critique » qui autorise la distanciation et ouvre à la ré-appropriation (Proulx et Wolff,

2001). Et dans la confrontation avec la différence peut se construire la conscience de la spécificité de sa propre culture et le désir de la voir évoluer.

Les jeunes producteurs de médias, vers une nouvelle expression publique

Les jeunes Réunionnais ne sont pas des simples consommateurs de produits médiatiques : ils sont les acteurs à part entière dans la transformation du paysage audiovisuel réunionnais et l'émergence d'un espace public de débat. En suscitant les premiers débats politiques contradictoires, les premiers journaux lycéens sont, dès la fin des années soixante, les précurseurs des profonds bouleversements que connaîtra quelques années plus tard la presse d'opinion de l'époque (Wolff, 1998). Et c'est dans les journaux lycéens qu'apparaît pour la première fois la thématique de la jeunesse comme catégorie revendiquant le droit de penser et d'exister par elle-même, avec ses interrogations spécifiques et ses demandes. Certains titres des dossiers traités — « *Qui sommes-nous jeunes du XX^e siècle ?* », « *Les jeunes sont-ils heureux ?* », « *Les jeunes et la sexualité* », « *Les jeunes et leur avenir ?* » — sont autant de questions dessinant les contours d'une nouvelle catégorie en émergence. Quelque dix années plus tard ce mouvement va s'amplifier avec l'avènement de la libéralisation des ondes et la montée en puissance des effectifs lycéens. Les jeunes vont investir en force ce nouvel espace radiophonique et proposer un son et un contenu en rupture avec ce qui se faisait jusque-là. À l'instar de *Radio Détente n° 1*¹⁰, les radios locales s'ouvrent largement aux initiatives juvéniles. Les jeunes Réunionnais d'origine modeste, peu à l'aise avec l'écrit, y trouvent pour la première fois un espace d'expression qu'ils investissent dans la langue et selon les modalités qui leur sont propres : débats et libre antenne en créole, mais aussi musiques venues d'ailleurs. D'autres jeunes passionnés y font leurs premières expériences de futurs professionnels des médias et proposent une nouvelle écriture radiophonique et de nouveaux concepts d'émissions dont l'habillage très tonique et le style caustique font mouche auprès du jeune public¹¹ (Wolff, 1998). Enfin d'autres espaces possibles s'ouvrent actuellement avec le développement des nouvelles technologies de l'information et de la communication, de l'internet en particulier : on voit émerger de nouvelles formes de cultures juvéniles autour de la pratique des jeux vidéos (Wolff, 2000), des forums de discussion sur internet (Mattio, 2001), ou de la mise en visibilité de sites personnels¹².

Producteurs ou consommateurs, les jeunes Réunionnais, branchés sur les canaux des médias, participent à une culture internationale de la jeunesse dans laquelle ils puisent certains de leurs modèles — musique, *look*, vocabulaire, mode de vie — modèles qu'ils vont investir en les « recyclant » à leur convenance.

Une dynamique du métissage

Car plus qu'à un télescopage entre tradition et modernité qui prévalait encore il y a quelques années dans nos observations¹³, on assiste actuellement à un processus d'hybridation des pratiques et de recomposition, observable à plusieurs niveaux. Les pratiques alimentaires (Cohen, 2000) illustrées par l'emblématique sandwich au *cari*¹⁴, la musique avec le rap créole (Dupuis, 2001) ou l'émergence des nouveaux parlers jeunes (Ledegen, 2001) témoignent de cette dynamique de recyclage des éléments venus d'ailleurs. Ce processus est le propre des sociétés qui historiquement ont été ouvertes aux influences multiples (qu'on se souvienne seulement de la diversité des populations qui composent La Réunion) et qui construisent leur identité par incorporation de ces apports multiples. S'élabore ainsi un modèle de résistance à la mondialisation des flux culturels, qui s'exprime non par la fermeture et le repli, mais par l'ouverture et le métissage dans le cadre d'une *modernité alternative*. Pour Armand Mattelart, les théories de la modernisation linéaire exprimaient la vision de la modernité qu'avait l'Occident. Le rapport entre les flux culturels transnationaux et les cultures « nationales » dans le tiers-monde ont été interrogés de façon critique par certains anthropologues, qui posent l'hypothèse selon laquelle « l'intensification de la circulation des flux culturels engendrés par le processus de transnationalisation ne conduit pas à l'homogénéisation du globe, mais vers un monde de plus en plus métissé » (1999, p. 182).

Les cultures juvéniles en émergence constituent une dimension parmi d'autres de ce processus de métissage profondément inscrit dans l'histoire de la société réunionnaise.

NOTES

1. L'évolution du nombre moyen d'enfants par femme donne une image saisissante des mutations de la famille : en 1960 les femmes avaient en moyenne 6,7 enfants alors qu'en 1999 ce chiffre est tombé à 2,2 (RGP Insee 2000).
2. Les projections prévoient qu'en 2020 les moins de 20 ans ne représenteront plus que 29 % de la population totale (INSEE-TER 2000).
3. Voir SIMONIN & WOLFF ici.
4. Ici l'unité de représentations et d'attitudes tient à l'âge sans qu'il soit possible d'en déterminer précisément les bornes : 12 ans avec l'entrée au collège ? 18 ans avec la majorité ? 25 ans avec l'attribution du RMI ?
5. Jusqu'en 1967 La Réunion ne dispose que d'un seul établissement pour former ses bacheliers et d'un petit centre universitaire installés tous deux dans d'anciens bâtiments de la Compagnie des Indes du chef-lieu. Trente ans plus tard on compte plus de quarante lycées répartis dans toute l'Île et une université de plein exercice accueillant plus de 10 000 étudiants.
6. Voir IDELSON ici.

7. À La Réunion, une pétition de 2 500 signatures et une manifestation devant les locaux dionysiens de Fun Radio ont ainsi répondu aux menaces de censure dont a fait l'objet l'émission *Lov'in fun* durant l'année 1994.
8. Cette culture de la rue affirme sa volonté de substituer la compétition artistique (joutes verbales, break dance, rap et défis graphiques) aux rivalités violentes entre bandes. Cet ensemble d'activités est désigné par « Hip Hop » et devient « le Mouv' » en France (Louis et Prinaz, *Skinheads, taggers, zulus & co*, Paris, La Table Ronde, 1990).
9. Ces remarques renvoient aux travaux de LIEBES et KATZ (1992) sur le décodage interculturel de la série américaine *Dallas*.
10. Il s'agit de la première radio libre de La Réunion apparue en juin 1981 et dont le directeur d'antenne est un jeune lycéen.
11. La presse et les professionnels vont jusqu'à saluer la performance d'une bande de lycéens et de leur émission *Tag'Adas*, proposée en 1991 sur une radio privée. Il faudra attendre la fin des années 1990 pour que la station régionale RFO ouvre enfin son antenne à des jeunes rappeurs-animateurs.
12. Pour exemple, une « nation virtuelle des jeunes » (<http://www.multimania.com/rochefeuille>) a été mise en ligne en 1999 à l'initiative d'un jeune webmaster de 15 ans.
13. Voir WATIN ici.
14. Le *cari*, qui se mange traditionnellement avec le riz, constitue le plat de base de l'alimentation créole. Le sandwich au *cari*, s'il fait l'impasse sur le riz, permet néanmoins aux consommateurs de ne pas renoncer totalement à leurs saveurs préférées et de s'alimenter de façon rapide, pratique et économique en général lors de la pause de midi.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- BAVOUX, C., « Existe-t-il un parler jeune à La Réunion ? Compte rendu d'une enquête auprès de six groupes d'élèves et d'étudiants », *Études Créoles*, XXIII (1), 2000, p. 9-27.
- COHEN, P., *Le cari partagé. Anthropologie de l'alimentation à l'île de La Réunion*, Paris, Karthala, 2000.
- DUPUIS, R., « Parlers jeunes et rap à La Réunion : étude de cas », *Travaux et Documents* 15, Université de La Réunion, 2001, p. 145-170.
- GALLAND, O., *Sociologie de la jeunesse. L'entrée dans la vie*, Paris, Colin, 1991.
- GALLAND, O., *Les jeunes*, Paris, La Découverte, 1993.
- GILBERT, P., « Les jeunes Réunionnais et la culture rap », *Travaux et Documents* 8, Université de La Réunion, 1996, p. 95-108.
- KATZ & LIEBES, « Six interprétations de la série « Dallas » », *Hermès* 11-12, 1992, p. 125-144.
- LEDEGEN, G., (dir.), *Les « parlers jeunes » à La Réunion*, Travaux et documents 15, Université de La Réunion, 2001.

- MATTIO, V., *Les cyberconversations. Analyse interactionnelle.*, Mémoire de DEA Langage et parole, Université de La Réunion, 2001.
- MATTELART, A., *La communication-monde*, Paris, Éditions La Découverte, 1999 (1^{re} édition 1992).
- MAUGER, G., *Les jeunes en France. État de la recherche*, Paris, La Documentation Française, 1994.
- PASQUIER, D., *La culture des sentiments. L'expérience télévisuelle des adolescents*, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 1999.
- PROULX, S., WOLFF, E., « La réception sociale de la télévision », in *Espace public et communication*, Univers Créoles 1, Paris, Economica-Anthropos, 2001, p. 129-156.
- RAYOU, P., *La cité des lycéens*, Paris, L'Harmattan, 1998.
- SIMONIN, J., « La question scolaire à La Réunion, une société plurielle à construire », *Informations sociales* 69, 1998, p. 82-91.
- SIMONIN, J., WATIN, M., WOLFF, E., « Une île en mutation », *Informations sociales* 33, 1994, p. 103-107.
- SIMONIN, J., WATIN, M., WOLFF, E., « Scolarisation et dynamique urbaine à l'Île de La Réunion », *Les Annales de la Recherche Urbaine* 75, 1997, p. 113-119.
- VULBEAU, A., *Du tag au tag*, Paris, Desclée De Brouwer, 1992.
- VULBEAU, A., *La jeunesse comme ressource. Expérimentations et expérience dans l'espace public*, Paris, Obvies, Éditions Eres, 2001.
- WATIN, M. (dir.), *Communication et espace public*. Univers créoles 1, Paris, Édition Economica-Anthropos, 2001.
- WOLFF, E., *Lycéens à la une. La presse lycéenne à La Réunion : 1970-1995*, St André, Océans Éditions, 1998.
- WOLFF, E., « Écran et culture de pauvreté à La Réunion », *Réseaux* 86, 1999, p. 219-240.
- WOLFF, E., *Les jeunes et la télévision*, Document 26, Observatoire du Développement de La Réunion, 1999.
- WOLFF, E., *Les jeunes et les médias*, Document 31, Observatoire du Développement de La Réunion, 2000.